

LA SORTIE D'EGYPTE PAR LE MERITE DE LA FOI

(par Rabbi David Hanania Pinto Chlita)

Va rassembler les anciens d'Israël et dis-leur : Hachem le D. de vos pères m'est apparu, le D. d'Avraham, Yitz'hak et Ya'akov, pour dire : J'ai fixé Mon attention sur vous et ce qui vous est fait en Egypte, Je vous ferai monter de la misère de l'Egypte vers le pays du Cananéen, du 'Héthéen, de l'Amorréen, du Phérézéen, du 'Hévéen et du Jébuséen, vers un pays où coulent le lait et le miel. Ils l'écouteront, et tu viendras, toi et les Anciens d'Israël, vers le roi d'Egypte et vous lui direz : Hachem le D. des Hébreux nous est apparu, et maintenant allons je te prie à une distance de trois jours dans le désert pour sacrifier à Hachem notre D.»

De l'ordre de ces propos, nous apprenons que D. ordonnait à Moché d'aller d'abord vers les bnei Israël et de leur dire que le temps de la délivrance était venu. S'ils ne le croyaient pas, Il lui a donné deux signes à leur montrer, et ensuite il devait aller vers Paro et lui demander de les laisser sortir d'Egypte. S'il ne croyait pas ses paroles, il lui montrerait de nouveau les miracles qu'il avait montrés à Israël. Moché a fait ce que D. lui avait ordonné, comme il est dit plus loin (Chemot 4, 29-31) : «Moché et Aharon allèrent rassembler tous les Anciens des bnei Israël, Aharon dit toutes les paroles que Hachem avait dites à Moché, il fit les signes devant le peuple et le peuple crut et entendit que Hachem s'était tourné vers les bnei Israël et qu'Il avait vu leur misère, et ils se prosternèrent.»

Il est également dit (Chemot 5, 1) : «Ensuite Moché et Aharon vinrent et dirent à Paro : Voici ce qu'a dit Hachem le D. d'Israël, envoie Mon peuple et ils Me fêteront dans le désert.» J'ai vu dans un livre l'objection suivante : pourquoi D. a-t-Il dit à Moché d'aller d'abord chez les bnei Israël et de faire devant eux des miracles, et ensuite d'aller chez Paro et de faire de nouveau des miracles ? Pourquoi ne lui a-t-Il pas dit d'aller d'abord chez Paro et de faire devant lui les signes, et quand les bnei Israël verraient et entendraient que Moché et Aharon avaient fait des signes devant Paro, ils croiraient que D. les

avait envoyés ? Pourquoi leur a-t-Il dit de faire les signes deux fois ?

Le Rambam écrit (Yessodei HaTorah 8, 1) : «Les bnei Israël n'ont pas cru Moché à cause des miracles qu'il a faits, car celui qui croit à cause d'un miracle a un soupçon dans le cœur qu'il est possible de faire un signe par magie ou sorcellerie. Tous les miracles qu'a faits Moché dans le désert selon les besoins, ce n'est pas pour donner une preuve de sa prophétie qu'il les a faits.» On peut donc dire que D. n'a pas dit à Moché d'aller d'abord chez Paro pour que ce méchant ne dise pas : «Ce peuple ne croit pas en son D., il croit les paroles de Moché et Aharon uniquement à cause des signes et des miracles qu'ils ont accomplis devant moi, sa foi en D. ne lui est venue que par moi !» Pour fermer la bouche à ce méchant, Hachem a dit à Moché : Va d'abord chez les bnei Israël et fais les signes devant eux, non pour qu'ils croient en Moi à cause des miracles, mais parce que Je sais que tu feras les signes devant Paro, de peur que ce méchant ne dise que les bnei Israël ne croient qu'à cause des miracles, et que de plus ces miracles ne se sont produits qu'à cause de lui et qu'il en recevrait une récompense ! La preuve que les bnei Israël n'ont pas cru en Hachem à cause des miracles que Moché avait fait devant eux, on la trouve dans les versets eux-mêmes, car il est dit : «le peuple crut et ils entendirent que Hachem avait prêté attention aux bnei Israël». Il n'est pas dit «le peuple crut dans les miracles» mais «le peuple crut», ce qui nous enseigne qu'il a cru en Hachem et a mérité d'être sauvé par cette foi. C'est ce que nos Sages ont dit dans le Midrach (Mekhilta Béchala'h 6) : «Les bnei Israël n'ont été sauvés de l'Egypte qu'en récompense de la foi, ainsi qu'il est dit : et le peuple crut.»

Bien que les bnei Israël aient eu beaucoup de mérites, comme l'ont dit les Sages (Vayikra Raba 32, 5), qu'ils n'ont pas changé leurs noms ni leur langue, ne disaient pas de lachon hara et qu'aucun d'entre eux ne se livrait à la débauche, ils n'ont pourtant été sauvés qu'en récompense de la foi. S'ils n'avaient pas eu ces

quatre choses ils n'auraient pas pu survivre et se seraient assimilés parmi les Egyptiens, si bien qu'ils n'auraient pas pu croire. Comme ils avaient ces quatre choses, ils étaient séparés des non-juifs et ont été sauvés en récompense de leur foi.

Pourquoi la foi est-elle tellement importante ? A quoi est-ce que cela ressemble ? A un homme qu'on a obligé à rentrer dans une mine de charbon. Quand il sort de là, il est entièrement sale et dit : «Donnez-moi du savon pour que je me lave !» Est-ce que quelqu'un va lui dire : «Pourquoi es-tu allé te salir dans cette mine ?» Chacun sait que celui qui rentre dans une mine se salit. Quand on l'a obligé à rentrer là-bas, on savait qu'il allait se salir. De même, quand les bnei Israël sont descendus en Egypte, la source de l'impureté, ils sont descendus malgré eux dans les 49 portes de l'impureté (Zohar 'Hadach Yitro 39a). Y avait-il lieu de leur dire : «Pourquoi vous êtes-vous rendus impurs de l'impureté de l'Egypte ?» Ils répondraient : «C'est Toi qui y as fait descendre nos pères, et quand Tu leur as fait cela, Tu savais que leurs enfants allaient se rendre impurs de l'impureté du pays. Maintenant que nous sommes descendus dans cette impureté, nous ne pouvons que Te demander une seule chose, je T'en prie donne-nous la Torah, et grâce à elle nous remonterons de cette impureté.»

Comme les bnei Israël ont cru les paroles de Moché, ils ont cru ce qu'il leur disait, que D. lui avait dit (Chemot 3, 12) : «Quand tu feras sortir le peuple d'Egypte, vous offrirez un culte à D. sur cette montagne», comme s'il lui avait dit : «Je t'en prie, donne-nous du savon pour nous laver de cette impureté.» Dans le même domaine, les Sages ont expliqué (Chemot Raba 3, 4) : «Ce que tu as dit, par quel mérite les ferai-je sortir d'Egypte, sache que c'est par le mérite de la Torah qu'ils vont recevoir par ton intermédiaire sur cette montagne.» On apprend donc que c'est par le mérite d'avoir cru en D. et de lui avoir demandé qu'Il leur donne la Torah afin qu'ils remontent de l'impureté de l'Egypte qu'ils en sont sortis.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

La chose est connue

Il se tourna d'un côté et de l'autre, vit qu'il n'y avait personne, frappa l'Egyptien et l'ensevelit dans le sable (2, 12).

Le sens direct est très difficile à comprendre. Si véritablement personne n'a vu ce qu'il faisait, comment la chose a-t-elle été connue de Datan et Aviram ? De plus, il est écrit : «il sortit vers ses frères», ce qui signifie qu'il se trouvait au milieu de tout le monde, et il est écrit «frappait un Hébreu de ses frères», ce qui implique qu'il était au milieu de ses frères. Par conséquent, comment est-il possible que personne ne l'ait vu ? De plus, Moché avait grandi chez le roi et y était resté près de vingt ans. Il était comme son fils. Comment est-il possible qu'immédiatement, dès que Paro a entendu ce qui s'était passé, il ait voulu tuer Moché ? Le fils du roi n'a-t-il pas le droit de juger un Egyptien ? Peut-être qu'en cherchant bien il se serait aperçu qu'il avait bien fait ! Comment a-t-il voulu le tuer immédiatement à cause de l'exécution d'un Egyptien ? Il semble que Paro ne savait pas du tout que Moché était un enfant des Hébreux, sinon il n'aurait certainement pas accepté d'élever le sauveur des juifs dans son palais. Il croyait que c'était un Egyptien, et sa fille ne lui a pas révélé l'origine de Moché, de même que les filles d'Yitro ont cru que c'était un Egyptien, si bien qu'il a grandi chez lui comme un enfant de la maison. Il n'était pas non plus connu des bnei Israël, car les Sages ont dit qu'ils avaient un signe que celui qui viendrait et dirait pakod pakadeti était le sauveur d'Israël. C'est pourquoi ils ont cru en Moché, parce qu'il n'avait jamais été au milieu des bnei Israël pendant quatre-vingts ans de sa vie. Et si Paro avait su qu'il était hébreu, il aurait certainement été en grand danger.

A présent on comprend mieux : Moché croyait que personne ne savait qu'il était hébreu, que tout le monde croyait qu'il faisait partie de la maison de Paro et qu'il avait le droit de juger et décider, car tous les gens de la maison du roi sont des princes. C'est pourquoi quand le juif lui a dit : «Qui t'a nommé comme chef et juge sur nous ?», cela l'a informé qu'il savait qu'il n'était pas un chef et un juge de la maison de Paro, mais que c'était aussi un hébreu comme lui. C'est pourquoi Moché a craint et a dit «la chose est connue.» Il ne parlait pas du meurtre de l'Egyptien, qui s'était vraiment passé en public, mais surtout il était connu qu'il était hébreu. C'est à ce propos qu'il est dit : «Paro a entendu cela», c'est-à-dire qu'il était juif, c'est pourquoi il a immédiatement voulu tuer Moché.

(Atéret Paz)

La perle du Rav

Les Hébreux (ivrim) – ce mot désigne le passé (avar).

«Hachem le D. des Hébreux nous s'est adressé à nous.» Et plus loin : «Hachem, le D. des Hébreux m'a envoyé vers toi en disant : Envoie mon peuple et qu'ils me servent dans le désert.» Dans le même domaine, il est dit à propos d'Avraham (Béréchit 14, 13) : «Le réfugié vint et il dit à Avraham l'Hébreu.» Pourquoi Hachem s'appelle-t-il «le D. des Hébreux» ? Le mot «Hébreu» (ivri) vient de avar (le passé). Israël ne ressemble pas aux autres nations du monde. Les autres nations ne rêvent que de progrès et de science, alors que les bnei Israël restent toujours en arrière, ils portent la barbe, mettent un chapeau et ne vivent pas en conformité avec l'époque moderne.

Les bnei Israël n'ont mérité d'être délivrés de l'Egypte que parce qu'ils n'imitaient pas les Egyptiens, et n'avaient changé ni leurs noms ni leur langue ni leurs vêtements (Leka'h Tov Chemot 6, 6). C'est pourquoi le Saint béni soit-Il a dit à Moché : «Va dire à Paro que parce que les bnei Israël ne cherchent pas les nouveautés de l'époque mais font comme ont toujours fait leurs pères dans le passé, par ce mérite ils seront sauvés.»

Prévoir les conséquences

Les sages-femmes craignaient D. (1, 17).

Qui étaient les sages-femmes ? Yokheved et Myriam. Or Myriam n'avait que cinq ans. Nos Maîtres ont dit : Elle allait avec Yokheved sa mère et s'occupait de l'accouchée. Elle était vive. Pouah, c'est Myriam, qui gazouillait (poah) pour l'enfant. Pouah, parce qu'elle parlait (poah) par l'esprit saint en disant : «Ma mère va engendrer un fils qui sauvera Israël.» Pouah parce qu'elle faisait vivre (mefi'hah) le bébé, alors qu'on lui disait : meurs ! Pouah, parce qu'elle

présentait (hofiah) Israël à D. Pouah, parce qu'elle faisait face (hofiah panim) à Paro, relevait le nez et lui disait : «Malheur à cet homme quand D. viendra lui demander des comptes (lipara) !» Pouah, parce qu'elle a tenu tête (hofia panim) à son père quand il s'est séparé de sa femme.

(Séfer HaParachiot)

Savoir de quoi il s'agit

Sa sœur s'installa à une distance (2, 4).

Pourquoi Myriam est-elle restée au loin ? Rabbi Amram dit au nom de Rav : Parce que Myriam prophétisait en disant : «Ma mère va enfanter un fils qui sauvera Israël.» Quand Moché est né, la maison s'est remplie de lumière, son père l'a embrassée sur la tête, et il lui a dit : «Ma fille, ta prophétie s'est réalisée !» Ainsi qu'il est écrit (Chemot 16) : Myriam la prophétesse sœur d'Aaron etc., sœur d'Aaron, et pas sœur de Moché ? C'est qu'elle a dit cette prophétie quand elle était sœur d'Aaron et que Moché n'était pas encore né. Quand on a mis Moché sur le fleuve, son père l'a frappée sur la tête, et lui a dit : «Ma fille, où est ta prophétie ?» C'est pourquoi il est écrit : Sa sœur s'installa à une distance, pour savoir, savoir ce que sa prophétie allait devenir.

(Sota 11, 13. Chemot Raba 1)

Une bouche sainte

Sa sœur dit à la fille de Paro : Est-ce que je vais aller te chercher une femme qui allaite chez les Hébreux pour qu'elle t'allaite le bébé ? (2, 8).

Rachi : Cela nous enseigne qu'elle s'était adressée à beaucoup d'Egyptiennes pour l'allaiter et qu'il avait refusé, parce qu'il était appelé à parler avec la Chekhinah.

Le Rema dans le Choul'han Aroukh Yoré Déa (81, 7) écrit : La nourrice, même juive, ne doit pas manger des aliments interdits. Ni le bébé lui-même, car tout cela lui ferait du mal plus tard. Le Pri 'Hadach ajoute que bien que d'après la halakhah, si un mineur mange spontanément de la viande interdite, on n'a pas besoin de l'en empêcher, il vaut tout de même mieux l'en empêcher, parce que cet aliment lui fera du mal quand il grandira, en créant chez lui une nature mauvaise, et il finira par quitter la Torah. Le Pri 'Hadach termine en disant : «Comme à notre époque on ne fait pas attention à cela, beaucoup d'enfants abandonnent la Torah, et la plupart sont insolents, n'ont pas de crainte de D. dans le cœur, et ne sont pas prêts à accepter des reproches !»

Le Rachba et le Ritva dans leurs commentaires sur le traité Yébamot (114a) affirment que même si selon le din il n'y a pas d'empêchement à ce qu'une femme non-juive allaite un bébé juif, il vaut tout de même mieux le faire nourrir par une juive, car par nature les bnei Israël sont plus doux, ils sont habitués aux mitsvot, et par nature ils sont miséricordieux et pudiques, c'est pourquoi la nourriture qu'elles donnent au bébé encourage une bonne nature comme la leur. Alors que la nourriture des non-juives vient d'aliments interdits, d'animaux cruels et rapaces, et encouragent chez le bébé la cruauté et une mauvaise nature.

Qu'aucune main ne se porte sur lui

Il dit au méchant : pourquoi frapper ton prochain ? (2, 13).

Reich Lakich a dit : Quiconque lève la main sur son prochain, même s'il ne l'a pas frappé, s'appelle méchant, ainsi qu'il est dit : «Il dit au méchant : pourquoi frapper ton prochain ?» Il n'est pas dit «Pourquoi as-tu frappé» mais «Pourquoi frapper», même s'il ne l'a pas frappé il s'appelle méchant. Rav Houna a dit : sa main sera coupée, ainsi qu'il est dit : «Le bras puissant sera brisé», Rabbi Eliezer a dit : il n'a de réparation que dans la tombe, ainsi qu'il est dit : «L'homme qui lève le bras, la terre est pour lui.» En effet, l'homme est à l'image de son Créateur et à la ressemblance de D., c'est pourquoi celui qui frappe une telle image c'est comme s'il touchait pour ainsi dire à la Chekhinah.

(Nétivot Olam, Netiv Ahavat HaRea, 3)

Pourquoi Moché a refusé

Qui suis-je pour aller vers Paro et pour faire sortir les bnei Israël d'Egypte ? (3, 11)

Il faut comprendre pourquoi Moché a refusé d'aller accomplir cette mission.

et pourquoi il ne voulait pas aller pour le bien des bnei Israël, alors que souvent, il s'est dévoué pour Israël.

Il y a des midrachim qui disent qu'en réalité, la guéoula est arrivée au milieu du temps qui avait été fixé pour l'exil d'Égypte. Les bnei Israël ont demandé à Moché, quand il est venu pour les délivrer : «Nous n'avons accompli que 210 ans !» Il leur a répondu : «Comme Hachem veut vous délivrer, Il ne regarde pas vos calculs mais saute par dessus les montagnes, saute par-dessus tous les calculs de la fin !» Par conséquent, le temps qui n'a pas été accompli dans le décret de l'exil, vous devrez le compléter dans un autre exil. Alors se joindra au calcul ce qui vous a manqué en Égypte. Il y a dans le Midrach une comparaison avec un homme qui allumait une bougie la nuit et elle s'éteignait, il l'allumait et elle s'éteignait. Il a dit : «Jusqu'à quand est-ce que je vais me fatiguer comme cela ? Je vais attendre jusqu'à ce que le soleil brille !» Ainsi, Moché et Aharon sont venus délivrer les bnei Israël qui avaient été asservis en Égypte, mais ils ont été asservis ensuite de nouveau dans le dernier exil. Les bnei Israël ont dit : «Nous nous sommes fatigués ! Tout le temps on nous délivre puis on nous asservit de nouveau ! A partir de maintenant, nous ne voulons plus être délivrés par un homme, mais seulement par le Saint béni soit-Il !» En effet, si la guéoula arrive par un homme, elle ne dure pas, et le compte de l'exil n'est pas encore épuisé, alors que dans l'avenir c'est Hachem qui nous délivrera. Ensuite, il n'y aura plus jamais aucun asservissement.

Désormais, on comprend que c'est pour cela que Moché a refusé sa mission, il voulait que ce soit le Saint béni soit-Il Lui-Même qui les sauve, et que cette guéoula soit permanente.

(Beit Halévi)

Résumé de la parachah

Le livre de Chemot traite de la formation du peuple d'Israël, le peuple de D., qui a en lui le Sanctuaire de D., depuis la naissance du peuple dans le creuset de l'Égypte jusqu'à ce qu'il reçoive la Torah de Hachem, que le Sanctuaire de Hachem soit construit en son sein et qu'il soit prêt à assumer le culte des sacrifices, qui rapproche Hachem de son peuple.

Les bnei Israël qui sont descendus dans un pays étranger sont devenus un peuple en Égypte, martyrisé par Paro et son peuple. Au début de l'époque de Moché, le rejeton de la maison de Lévi destiné à délivrer Israël, il a déjà sauvé certains de ses frères et les filles de Réouël. D. se révèle à lui dans une flamme au buisson ardent, Il lui rappelle Son alliance et lui donne une mission. Après beaucoup de discussions, il accepte d'aller trouver les bnei Israël et Paro et de lui dire : «Renvoie Mon peuple !» Paro rend le travail encore plus difficile aux bnei Israël, et Moché dit là-dessus : «Pourquoi as-Tu fait du mal à ce peuple ?» Hachem réplique : «Maintenant, tu vas voir qu'il va le délivrer par une main forte.»

GARDE TA LANGUE

Qui est l'homme qui désire la vie ?

Le roi David a dit : «Qui est l'homme qui désire la vie, qui aime les jours pour voir le bien, arrête ta langue du mal et tes lèvres de tromper, écarte-toi du mal et fais le bien, demande la paix et poursuis-la.» La vie dont il est question ici est la vie du monde à venir, dont David a dit : «Fais-moi connaître le chemin de la vie, la plénitude des joies qu'on goûte en Ta présence, les délices éternelles à Ta droite.» En effet, la vie de ce monde n'est pas remplie de joie et n'est pas éternelle, alors que la vie du monde à venir est remplie de joies et elle est éternelle. Le «bien» dont il s'agit est le bien du monde à venir, comme l'ont dit les Sages sur le verset «Pour que ce soit bon pour toi et que tes jours se prolongent» – dans le monde qui est entièrement bon et dans le monde qui est entièrement long. C'est le sens de : «Qui est l'homme qui désire la vie», quelle vie ? Il aime les jours du monde à venir, c'est celui qui s'écarte de faire le mal et qui fait le bien.

(Responsa Yakhin OuBoaz 1, 134)

LA RAISON DES MITSVOT

La force de la foi

Et le peuple crut (4, 31).

Les marranes en Espagne observaient le judaïsme en secret, alors qu'extérieurement ils faisaient semblant de vivre comme des chrétiens. Cela comportait un grand danger, car celui qui était pris était brûlé sur le bûcher.

L'une des familles les plus honorables d'Espagne réussit à garder son judaïsme secret, jusqu'à ce qu'elle soit découverte par l'Inquisition. Un ami de la famille vint les avertir que les autorités allaient les arrêter. Au dernier moment, ils réussirent à se sauver. Dans le dénuement le plus total, ils errèrent pendant des semaines d'un endroit à l'autre, jusqu'à ce qu'ils réussissent à arriver à un camp de réfugiés au Maroc. Les conditions de vie dans le camp étaient terribles. La pauvreté et les maladies régnaient partout et l'existence était extrêmement difficile. Alors, une épidémie éclata dans le camp et fit de nombreuses victimes de tous côtés. Un beau matin, l'un de leurs enfants ne se réveilla pas. Peu de temps plus tard, tous les enfants moururent dans l'épidémie. Les parents s'efforcèrent de prendre courage et d'accepter leur destin, mais en fin de compte, la mère mourut elle aussi dans l'épidémie.

Le père leva les yeux au Ciel et dit : «Maître du monde, je sais que tout ce qui m'est arrivé était une épreuve. Tu m'as mis à l'épreuve pour vérifier si j'arriverais à croire en Toi et à T'aimer. Jusqu'à présent, Tu n'as pas réussi à me briser et à provoquer que je cesse de croire en Toi et de T'aimer. Qu'est-ce que Tu peux encore me prendre d'autre ? Il ne me reste que deux choses, la première c'est la vie, la deuxième est ma foi en Toi. Si tu veux prendre ma vie, elle est entre Tes mains, «l'âme est à Toi et le corps est l'œuvre de Tes mains». Mais si tu veux me prendre ma foi en Toi et mon amour pour Toi, Tu ne pourras pas me les prendre. Mon amour pour Toi est à moi et uniquement à moi...»

(Pirkei Ma'hachava)

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

Le prophète (Yirmiyahou) doit trouver la valeur de toutes les couches du peuple.

Les Sages disent que le prophète doit être fort, riche et grand, et il faut comprendre pourquoi. S'il est fort, nous comprenons qu'il doit être courageux, car il est envoyé pour réprimander le peuple sans tenir compte de personne, comme Hachem a mis en garde Yirmiyahou : «Ceins tes reins, lève-toi et dis-leur tout ce que Je t'ordonne, ne les crains pas.» Mais riche et grand, pourquoi lui faut-il ces qualités ? La réponse est que le prophète qui s'adresse à la foule et lui annonce ce qu'a ordonné Hachem doit être apprécié de toutes sortes de gens, ceux qui aiment la sagesse, ceux qui aiment la richesse et ceux qui aiment la force. En effet, il ne s'appelle prophète que parce qu'il dit sans cesse à la foule ce que Hachem a ordonné, c'est pourquoi il faut qu'il ait des qualités intellectuelles et les qualités grâce auxquelles il plaira à la foule. C'est ce qu'on dit les Sages, qu'il doit être grand, qu'il ait une prestance qui plaît à la foule, car il ne convient pour parler au public qu'un homme grand et qui sera de ce fait davantage écouté, comme il est dit dans Ta'anit : «S'il y a un ancien, l'ancien parle, s'il n'y a pas d'ancien, le sage parle, s'il n'y a ni ancien ni sage, un homme de belle apparence parle.»

C'est ce que dit Yirmiyahou : «Je ne sais rien car je suis un jeune homme», il n'a pas dit «je ne suis pas tsadik» ou «je ne suis pas 'hassid», mais il a dit que même s'il était digne de la prophétie car il avait déjà atteint les qualités d'âme nécessaires, comme il ne savait pas comment parler, il n'était pas digne d'être envoyé pour proclamer ce que Hachem ordonnerait.

(Derachot HaRan)

HISTOIRE VÉCUE

La mélodie des larmes

D. entendit leurs plaintes (2, 24).

Rabbi Chemouël Mohliwer se trouva un jour dans la ville de Karlsbad. A cette époque, un conflit éclata dans la ville : certaines personnes de la communauté voulaient introduire un orgue dans la synagogue. Ils estimaient que Rabbi Chemouël était un Rav qui «allait avec son temps», et qu'il leur donnerait certainement raison, car il était préférable de prier aux sons d'un orgue qu'au bruit de la voix éraillée du 'hazan. Ils s'adressèrent donc à lui pour lui demander de les soutenir. «Je vais vous raconter une histoire vraie», répondit Rabbi Chemouël. «Dans la ville de Byalystock, un incendie avait éclaté et avait dévoré tous les biens de l'un des riches de la ville. L'homme resta sans rien. Il avait un frère qui avait un talent extraordinaire pour jouer de la musique, mais n'était pas particulièrement intelligent. Après la catastrophe, il alla chez son frère, qui avait perdu ses biens, et trouva tous les habitants de la maison en train de pleurer et de se lamenter du malheur qui leur était arrivé.

«Oh là là, vous avez des voix merveilleuses ! s'écria le poète en entendant leurs gémissements, si seulement vous pouviez pleurer et vous lamenter au même rythme tous ensemble, vos voix pourraient créer une mélodie bouleversante, qu'aucune oreille au monde n'a encore entendue. Attendez un moment, et je vais vous distribuer des rôles, alors de tous vos pleurs sortira quelque chose de parfait !»

«Vous ressemblez à ce frère, termina Rabbi Chemouël en se tournant vers ses interlocuteurs. Un juif vient à la synagogue pour verser son cœur devant son Créateur et exprimer sa douleur – et vous, vous voulez faire entrer au moyen de l'orgue un rythme et une mélodie dans les demandes et les prières...

On ne gagne rien à diminuer la tsedaka

Quelqu'un prenait le ma'asser correctement, et il avait un champ qui donnait mille mesures, dont il prenait cent pour le ma'asser. Il vécut de cela toute sa vie et en fit vivre toute sa maison. Au moment de sa mort, il appela son fils et lui dit : «Mon fils, fais attention à ce champ, voici combien il rapporte, voici combien je prenais de cela pour le ma'asser, et j'en ai tiré ma subsistance pendant toute ma vie.» La première année où le fils hérita du champ, il donna mille mesures, dont il prit cent pour le ma'asser. La deuxième année, il vit cela d'un mauvais œil et enleva dix à ce qu'il donnait. Le champ donna cent de moins. Ainsi de suite la troisième année, la quatrième et la cinquième, il enlevait à chaque fois dix de ce qu'il devait cette année-là, et le champ donnait cent de moins, jusqu'à finir par ne plus donner que cent mesures.

Comme ses proches savaient ce qui s'était passé, ils se vêtirent de blanc et vinrent lui rendre visite. Il leur dit : «Pourquoi êtes-vous venus vous réjouir de voir que du Ciel on me met à l'écart ?» Ils lui dirent : «Pas du tout ! Nous ne sommes venus que pour nous réjouir avec toi. Autrefois tu étais le maître de maison et le Saint béni soit-Il était le cohen, tu avais neuf cents mesures et lui cent, et maintenant tu es devenu le cohen et le Saint béni soit-Il est le maître de maison.»

(Yalkout Chimoni)

Rabbi Yo'hanan ben Zakai chevauchait son âne en sortant de Jérusalem, et ses élèves marchaient derrière lui. Il vit une jeune fille qui ramassait des grains d'orge dans les déjections des bêtes des Arabes. Quand elle le vit, elle s'enveloppa de ses cheveux, se tint devant lui et lui dit : «Rabbi, donnez-moi de quoi vivre !» Il lui dit : «De qui es-tu la fille ?» Elle répondit : «Je suis la fille de Nakdimon ben Gourion.» Il lui dit : «Où est l'argent de ton père ?» Elle répondit : «Rabbi, ne donne-t-on pas cet exemple dans le Talmud de Jérusalem : le sel de l'argent est la générosité, et celui qui n'est pas généreux avec son argent, il se perd, comme de la viande qu'on n'a pas salée s'abîme. – Et où est l'argent de ton beau-père ? Elle répondit : Celui-ci est venu et a perdu celui-là.» Elle lui dit : «Rabbi, vous rappelez-vous quand vous avez signé ma ketouba ?» Il dit à ses élèves : «Je me souviens que j'ai signé sa ketouba et elle portait mille milliers de dinars d'or de la maison de son père, outre ce que lui donnait son beau-père.»

(Ketoubot 66)

ECHET HAYIL

Un foyer fidèle en Israël

Dans notre parachah, il est dit : Les sages-femmes craignaient D. et Il leur fit des maisons (1, 21). Les Sages disent que le Saint béni soit-Il récompense mesure pour mesure. Si les sages-femmes ont fait vivre les enfants, et qu'elles ont reçu pour cela des maisons, c'est que cela correspond à une récompense mesure pour mesure. La question se pose de savoir comment. Elles voulaient sauver beaucoup de vies juives, c'est pourquoi Hachem les a récompensées par le fait que les bnei Israël se sont multipliés de façon surnaturelle, et que beaucoup de maisons se sont construites dans le peuple d'Israël, car il y avait six bébés dans un seul ventre. Cela, en dehors de ce que Hachem leur a donné à elles-mêmes personnellement, en leur faisant des maisons, des maisons de prêtrise et de royauté. Ainsi, les désirs de leur cœur que les foyers fidèles en Israël se multiplient se sont trouvés comblés.

(Peninim Yékarim)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Rabbeinou Yéhouda fils de Rabbi Yakar

Rabbeinou Yéhouda fils de Rabbi Yakar est né à Narbonne à la fin du neuvième siècle, dans le cinquième millénaire. Il a étudié la Torah auprès de Rabbi Yitz'hak fils d'Avraham HaTsarfati. Les plus grands kabbalistes de la génération, Rabbi Ezra et Rabbi Ezriel, étaient ses amis, et il semble que lui aussi ait étudié la kabbala comme eux avec Rabbi Yitz'hak l'aveugle fils du Ra'avad. En 4933 environ, il passa en Espagne et s'installa à Barcelone où il fut le maître du Ramban. Son commentaire sur le Talmud de Jérusalem était célèbre à son époque, et nous trouvons que le Ramban et le Rachba en font l'éloge. «Je m'étonne de ce que tu m'interroges sur le commentaire du Talmud de Jérusalem, alors que vous avez un spécialiste, un grand Rav, Rabbi Yéhouda bar Yakar.» Même dans les générations ultérieures, le Rachbats parle dans son livre Maguen Avot du commentaire du Talmud de Jérusalem de Rabbeinou dans les traités 'Hala et Baba Batra. Ce commentaire a été perdu et n'est plus évoqué dans les générations suivantes. Le commentaire sur les prières et les bénédictions que les Richonim appellent Ma'ayan Ganim est plus connu. Ce livre est évoqué par de nombreux Richonim, comme le Méïri, l'auteur de Or'hot 'Haïm, le Pardess, Rabbi David Aboudraham qui cite dans son livre les paroles de Rabbi Yéhouda bar Yakar à chaque page. Ce livre a été édité à notre époque d'après deux manuscrits du nom de «Perouch HaTefilot VéHaBerakhot». Les premiers kabbalistes d'Espagne, Rabbi Chem Tov gaon, et Rabbi Moché de Léon, citent de nombreuses explications kabbalistiques au nom de notre maître.

Il est écrit dans le Séfer 'Hassidim, 128 que Rabbi Yéhouda bar Yakar essayait avec sa barbe le plancher devant l'arche sainte !

On ne connaît pas l'année de son décès. Certains ont écrit pour prouver que c'était entre 4965 et 4973.

(Toldot HaDorot)